

LE PRÉCURSEUR

Volume XXXIV, no 7 Janvier-Février 1967



HONG KONG Un regard sur la Chine

BOLIVIE Un mineur devient évêque

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Comité de la revue:
Céline Bourbeau, m.i.c.
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Rita Ostiguy, m.i.c.
Françoise Saucier, m.i.c.
Bertrand Roy, p.m.é.
François Gloutnay

Secrétariat et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement
1 an \$4.00
À l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4

tél.: (514) 663-6460

Imprimerie: Interweb 1981 Inc.

Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Québec
ISBN 0315-9671

Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association
canadienne des périodiques
catholiques (ACPC).

226

NOTRE COUVERTURE:

Cécilia et Patrick se demandent quelle sera la Chine de demain.



S O M M A I R E

S'accepter différents	227
Un mineur, fils de mineur, évêque	228
L'Église d'Asie est bien vivante	232
Enfin je revois la Chine	235
Trois jeunes au Pérou	238
Ça bouge à Amos	240
Une journée à Mzambazi	242
Vous viendrez tous les jours	245
Un témoignage venu de France	246
Paix à toi	248
La mission, ici et là-bas	249
Départs missionnaires	252
Vers la lumière	253

S'ACCEPTER

DIFFÉRENTS

À l'audience publique du 1er octobre dernier à laquelle j'ai assisté sur la Place Saint-Pierre, à Rome, Jean-Paul II a prononcé une de ces phrases bien frappées dont il possède le secret. Faisant allusion à la rencontre de prière des chefs des grandes religions du monde qui devait se tenir à Assise, le Souverain Pontife disait: À Assise, nous ne prions pas ensemble, mais ensemble nous prions pour la paix. C'était, d'un mot, reconnaître les différences entre religions, les accepter et les respecter.

Il ne s'agissait pas de trouver une prière unique où tous auraient pu se sentir à l'aise, une prière dans laquelle chacun aurait fait des compromis. On a plutôt voulu s'unir de cœur et laisser chacun s'exprimer selon sa « relation propre avec une puissance suprême qui surpasse nos seules capacités humaines » (Osservatore Romano, 4 novembre 1986). Pour moi, cette simple parole était déjà un pas vers la paix.

Chaque religion a donc prié selon son rite propre, avec tout ce qui le caractérise, sans aucune concession pour en arriver à une unité à tout prix. On acceptait chacun comme il est et pour ce qu'il est.

S'accepter différents, c'est renoncer à devenir le point de référence. C'est accepter que chaque pays adopte son rythme et son mode de développement; que la génération plus jeune ait un système de valeurs différent du mien; que les aînés dans ma société soient marqués par une civilisation autre que la mienne; que mon voisin, ma voisine aient des opinions que je ne partage pas.

Accepter les différences ce n'est pas les ignorer ni les réduire à un commun dénominateur. C'est, au contraire, assumer sa propre identité et l'affirmer au besoin.

À Assise, devant les représentants des grandes religions répandues à travers la monde, Jean-Paul II ne s'est pas contenté de

parler de Dieu comme d'une « puissance suprême », il s'est affirmé comme chrétien: « Je redis humblement ma propre conviction: la paix porte le nom de Jésus-Christ. »

L'année 1987 a débuté par la Journée mondiale de la Paix. Une paix toujours à bâtir dans son cœur, dans ses relations sociales, dans son lieu de travail, dans sa communauté paroissiale.

L'année 1987 nous rappellera la réalité des sans-abri, une autre réalité qu'il nous faut comprendre, recevoir avec tout ce qu'elle représente de dérangeant pour nos sécurités.

Le Précurseur vous présentera, cette année encore, des peuples différents de vous. Essayons-nous de les mieux connaître en accueillant leur expérience, leur recherche, leurs aspirations?

Céline Bourbeau, m.i.c.

UN MINEUR, FILS DE MINEUR, ÉVÊQUE

par Suzanne Labelle, m.i.c.

Le 31 mai 1986, l'Église de Potosi célébrait dans la joie l'ordination épiscopale de Mgr Toribio Porco Ticona. Évêque auxiliaire, il devient responsable de la zone nord du diocèse de Potosi, où travaillent quelques Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Peu de temps après la consécration, S. Suzanne Labelle, m.i.c., se rendait à la résidence du nouvel évêque, à Uncia, village voisin du grand centre minier de Catavi-Siglo XX. Voici l'entretien qu'elle a consigné pour le Précurseur.

□ *Monseigneur, je vous remercie d'avoir accepté cette rencontre, pour notre revue missionnaire, «Le Précurseur». Les lecteurs de cette revue prendront intérêt, je pense, à connaître quelque peu la vie et la pensée d'un nouvel évêque bolivien, fils de mineur, et qui a été mineur lui-même.*

■ *C'est une grande joie pour moi, S. Suzanne, de vous accueillir et, par vous, de faire parvenir mes salutations cordiales aux lecteurs et aux lectrices de votre revue, nos frères et nos sœurs dans le Seigneur. Pour répondre à votre demande, je brosse quelques traits de mon histoire. Je suis né à Potosi, en Bolivie, en 1936, le*

deuxième d'une famille de trois enfants. Mon père était mineur, et ma mère dut elle aussi, comme «paillira» (femme qui fait le tri des pierres de valeur dans les déchets d'étain de la mine), travailler pour la compagnie minière appartenant au «baron de l'étain», Don Mauricio Horschild. Je suis devenu orphelin à l'âge de sept ans.

À 12 ans, je prenais le chemin de la mine à mon tour, après avoir laissé mes études primaires. Ce me fut très dur, une expérience inoubliable, mais aussi une expérience qui m'aide à comprendre la vie des mineurs d'aujourd'hui. Après avoir travaillé trois ans dans la mine, je m'engageai à la Brasserie Nationale, comme aide tech-



Le nouvel évêque, Mgr Ticona, avec sa mère.



Une partie d'un groupe de réflexion biblique à Huancarani.

nique, puis je devins travailleur en construction.

En 1955, des prêtres missionnaires belges commencèrent à organiser la Jeunesse Ouvrière Catholique dans notre milieu. J'étais dirigeant ouvrier dans une usine. Pendant trois ans, je collaborai à la J.O.C. Puis les prêtres belges m'invitèrent à m'incorporer à leur équipe comme laïc engagé. Je m'en allai donc, comme missionnaire laïc, dans les mines du sud du pays, à Atocha. Je me dépensai pendant trois ans en pastorale et en catéchèse, comme organisateur de la J.O.C. et comme interprète pour les missionnaires.

Un jour, l'un d'entre eux me proposa de reprendre mes études. J'acceptai de m'y remettre. J'avais apprécié le zèle de ces prêtres, s'efforçant d'apprendre le quechua et de s'adapter à notre culture. J'avais senti naître en moi l'appel à devenir prêtre, pour pouvoir faire un travail semblable au leur, peut-être même avec plus de facilité, puisque je suis de culture quechua moi-même.

Après mon entraînement militaire, j'avais déjà plus de 20 ans, j'ai fait un essai d'étude au Chili mais je suis bientôt revenu dans mon pays. Je me présentai à l'Université de Sucre, où mon admission m'apparut providentielle. Je poursuivis mes études

pendant sept ans. Je fus ordonné prêtre, en 1967, dans ma paroisse natale de Conception, une paroisse minière, populaire, dans un quartier alors vraiment marginal de cette ville de Potosi.

□ *Mais vous ne deviez pas y rester, puisque vous étiez accepté dans un autre diocèse. Quel fut votre apostolat après votre ordination ?*

■ Récemment ordonné, je fus désigné pour une paroisse de l'altiplano, chez les campagnards aymaras. Mais je n'y demeurai qu'une semaine, car mon évêque jugea préférable de me faire exercer mon ministère dans un centre minier. Je travaillai quatorze ans à Chakarilla, où une mine de cuivre, appartenant à des Japonais, avait rassemblé un bon nombre de familles aymaras.

J'organisai des groupes de jeunes, je formai des catéchètes pour les communautés rurales environnantes, j'encourageai des femmes à s'occuper de promotion féminine, je m'occupai de promotion syndicale, politique et d'action sociale, avec les ouvriers.

Pendant tout ce temps, j'étais à la fois curé de la paroisse et maire de la ville. Comme maire, je travaillai à un projet d'eau potable, à la construction d'édifices publics; comme curé, je donnais la priorité

à l'évangélisation, à l'éducation, à la formation intégrale de mes gens. Nous arrivions à bien nous comprendre! Car, même si je suis Quechua, j'appris l'aymara.

Le souvenir de ces années dans le centre minier de Chakarilla m'est cher. Mes premières années de sacerdoce, ma «lune de miel» de prêtre... Une lune de miel qui se termina amèrement... J'aimais les travailleurs, ils m'aimaient beaucoup. Je ne serais pas parti de cet endroit, sans la fermeture de la mine, à cause de la faible cote du cuivre et des coûts élevés de la production.

Ce fut un triste spectacle: le départ en camions de ces compagnons travailleurs, avec leur épouse et leurs enfants, leurs animaux et leur peu de biens. Avec quelle ardeur je m'étais dépensé, j'avais construit deux églises, des locaux pour les jeunes. Il fallait quitter tout cela. Je fus le dernier à partir.

Monseigneur me nomma ensuite pour SicaSica, où je fus curé, m'occupant à la fois de la population minière et de trois paroisses rurales. Je visitai toutes les agglomérations rurales, jusqu'aux limites de cette zone confinante au Chili. Je garde un excellent souvenir de cette expérience en milieu campagnard. Elle m'est encore précieuse main-



Monseigneur avec l'équipe missionnaire (actuelle) de Huancarani: Pierrette Quevillon, m.i.c., Angèle Germain, missionnaire laïque, de Malartic; Suzanne Labelle, m.i.c.

tenant, dans ma vie de pasteur.

□ *Vous n'aurez donc pas de difficulté à être le pasteur d'une population mixte, à la fois campagnarde et minière. Car c'est bien ainsi qu'est formée votre zone dans le diocèse? Vous pourriez nous en donner un bref aperçu, quant à ses subdivisions, ses agents de pastorale, etc.?*

■ Comme évêque auxiliaire récemment nommé, je ne saurais vous donner de statistiques. Selon le désir de Mgr Edmundo Abastoflor, notre évêque titulaire, je prendrai la responsabilité de cinq des quinze provinces du diocèse, celles du Nord de Potosi. La population est nombreuse, diversifiée et dispersée sur un vaste territoire. La moisson est immense, les ouvriers bien peu nombreux.

Dans ces cinq provinces, il y a beaucoup à faire et on le fait bien. Mais je voudrais insister, auprès du clergé diocésain, sur l'importance de l'évangélisation, de la promotion intégrale des personnes, dans une pastorale qui ne soit pas exclusivement de sacramentalisation. Et puis, je souhaiterais un accroissement du

personnel pour que, de nos paroisses établies, nous puissions visiter, accompagner nos frères campagnards. Mais nous manquons encore de chrétiens engagés.

□ *Dans vos priorités, il y a sûrement place pour la pastorale vocationnelle, incluant les futurs prêtres, religieux, religieuses et laïcs engagés?*

■ C'est exact. C'est une priorité tant pour Mgr Abastoflor que pour moi. Grâce à Dieu, nous avons 32 séminaristes, dont quatre se préparent de façon immédiate à la prêtrise. Des jeunes attendent notre aide, mais peu de spécialistes pour les accompagner dans le domaine profane; et peu de témoins de l'Évangile pour les inviter sur les pas de Jésus! Il y a sûrement des vocations féminines aussi. Il nous faudra penser à une communauté religieuse autochtone.

□ *Et que penser d'une Église bolivienne missionnaire, donnant de sa pauvreté?*

■ Oui, bien sûr. Je crois que, de nos groupes de catéchètes et promotrices, surgiront des missionnaires, allant tout d'abord de

leurs propres communautés locales aux communautés avoisinantes. Nos catholiques engagés seront missionnaires. Nos prêtres sortiront peu à peu, et iront peut-être en Belgique et ailleurs, comme missionnaires, pourquoi pas? Je pense que nous devons favoriser les vocations missionnaires, non parce que nous n'avons pas de grands besoins ici, mais parce que l'Église est universelle et que tous, nous devons faire notre effort missionnaire.

□ *Monseigneur, pour vous, la femme a-t-elle bien sa place dans le travail d'évangélisation?*

■ Oui, toujours. J'ai vu comment, dans la zone aymara, les femmes campesinas sont opprimées, les unes par leur époux, d'autres par la communauté rurale elle-même, où elles n'ont ni droit de parole ni droit de vote. Ici, dans le Nord de Potosi, grâce au travail de la Radio Pio XII des Pères Oblats, avec leurs programmes d'éducation populaire, nous voyons les femmes s'éveiller à leurs droits, participer à la vie de leur communauté. À Uncia, nous avons 17 clubs de mères qui fonctionnent bien. Nous devons encourager la promotion

féminine, pour la femme et avec elle.

□ *Quelle est votre devise d'évêque? La crosse, que vous avez choisie et que j'ai admirée, en exprime sans doute quelque chose?*

■ Pour ma crosse j'ai choisi un mineur perforant le roc en mémoire de mon père mineur et aussi de tous mes compagnons travailleurs, de même qu'en souvenir de mes premières années de jeune ouvrier. Par ailleurs, mon pectoral est fait d'un morceau de tissu campesino, car je suis Quechua par ma mère

et Aymara par mon père. Tout cela représente bien le monde des plus pauvres de mon pays. Et ma devise, à la suggestion d'un ami belge, est celle-ci: «J'évangéliserai les pauvres».

□ *Aimeriez-vous souligner d'autres aspects, auriez-vous un message pour les lecteurs du «Précurseur» qui sont, en majorité, des catholiques très sympathiques au Tiers Monde.*

■ Oui. En premier lieu, je souhaiterais que tous les lecteurs et toutes les lectrices du «Précurseur» puissent, comme Église,

connaître et «sentir» la situation que nous vivons. Qu'ils sachent que, comme Église locale du Nord de Potosi, nous allons cheminant; et que, cheminant, nous traçons un chemin, animant nos frères et sœurs à construire ici le Règne de Dieu, qui est la raison d'être de la venue sur terre de Notre Seigneur Jésus.

J'aimerais aussi lancer une invitation. Si quelques volontaires, hommes ou femmes, quelques congrégations religieuses, quelques prêtres voulaient venir nous aider, à l'intérieur de ma juridiction, ils seraient bienvenus.

Actuellement je me sens impuissant à cause du manque d'agents pastoraux, de chrétiens engagés. Par exemple, dans une entrevue récente avec les responsables de l'Université minière de Siglo XX, on me demandait un professeur en agronomie, pour un an ou deux, afin de préparer nos futurs professionnels boliviens.

C'est ainsi dans tous les domaines, dans la promotion féminine, l'alphabétisation, la médecine. Il y a peu de professionnels qui vont chez les campesinos des régions les plus éloignées. Il est difficile de le leur demander, à cause de leur formation, de leurs exigences. Mais une missionnaire, une religieuse qui est médecin, nous savons qu'elle se rend chez les plus humbles, les plus nécessiteux, vers qui personne ne va...

□ *Monseigneur, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception de votre zone sont heureuses de vivre avec les campesinos. Ce nous est maintenant un motif d'action de grâces de plus, de vous avoir comme évêque.*

■ Ma Soeur, dans mon service de Pasteur, j'essaierai aussi de vous aider. Ensemble, nous travaillerons pour le Seigneur et nos frères et sœurs de Bolivie.



La crosse de l'évêque, en bois sculpté, représentant un mineur qui perce le roc.



Séance d'ouverture de la réunion de la Fédération des Évêques d'Asie.

JAPON

L'ÉGLISE D'ASIE EST BIEN VIVANTE!...

par Louise Sauvé, m.i.c.

Oui, une Église bien vivante, c'est le sentiment qui m'habite après avoir assisté deux jours comme traductrice à la 4e Assemblée plénière des évêques d'Asie qui a eu lieu à Tokyo du 16 au 25 septembre.

Origines de la Fédération des conférences épiscopales de l'Église d'Asie FABC (Federation of Asian Bishops' Conference).

Cette initiative a surgi en novembre 1970 alors que 180 évêques du sud et de l'est de l'Asie étaient rassemblés à Manille pour une rencontre avec Paul VI. Le but de cette fédération est de promouvoir parmi ses membres la solidarité et la co-responsabilité en vue du

bien-être de la société et de l'Église d'Asie. Une assemblée plénière a lieu tous les quatre ans.

À Manille en 1970 et à Taipei en 1974, les évêques ont surtout considéré le rôle de l'Église dans le monde et sa dimension sociale. À Calcutta en 1978, ils concentrent leurs réflexions sur la prière et l'intériorité. À Bangkok en 1982, les participants se penchent sur l'aspect communautaire de l'Église et sa dimension interpersonnelle.

ET À TOKYO EN 1986?

«La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde d'Asie «tel est le thème principal

de cette 4e assemblée plénière de la FABC. Cette rencontre marquera un moment historique à cause de la présence de nombreux laïcs venus avec leur évêque pour réfléchir sur l'avenir de leur Église.

PARTICIPANTS

Parmi les 152 participants, on compte 81 évêques, 71 d'Asie, 6 d'autres conférences épiscopales et 4 du Vatican dont le Cardinal Eduardo Pironio, président du Conseil épiscopal pour les laïcs.

Les prêtres au nombre de 17. Onze viennent d'Asie et six représentent des organismes internationaux. Cinquante-six laïcs participent à cette rencontre, 38

hommes et 18 femmes. La délégation japonaise compte 19 évêques, 1 prêtre et 17 laïcs.

DOCUMENTS DE TRAVAIL

Des experts des différents pays représentés ont préparé d'excellents documents de travail pour les échanges en ateliers. Ces documents couvraient les aspects divers du laïcât :

- Le laïcât dans l'Église
- La spiritualité du laïcât
- Le laïcât et la mission
- Le laïcât dans l'éducation
- Le laïcât dans les services de la santé
- Le laïcât dans le monde du travail
- Le laïcât dans le monde des affaires
- Le laïcât dans le monde des mass-media
- Les femmes dans l'Église et dans la société
- Le laïcât dans le ministère auprès des jeunes
- Le laïcât et la famille
- Le laïcât dans la politique et le service public

PROGRAMME DE LA RENCONTRE

Chaque journée débute à la chapelle par la récitation de l'office divin. La célébration eucharistique quotidienne prend vraiment la couleur locale du pays qui la prépare. Chaque fin de journée se termine également à la chapelle. L'Église d'Asie est une Église priante. La ferveur de cette assemblée est vraiment impressionnante. Toute la rencontre est marquée par une atmosphère de cordiale fraternité.

DOCUMENT FINAL

Que ton Règne vienne!(Luc 11:2). Ainsi débute et se termine la déclaration finale de cette 4e assemblée plénière de la FABC.

«Que ton Règne vienne! Prière de Jésus et cri du cœur de l'Asie,

ce continent où vit une humanité souffrante, cette scène de conflits et de divisions, ce monde exploité. L'Asie, berceau d'une très riche culture, lieu de naissance des grandes religions. L'Asie, ce géant qui s'éveille...»

L'option pour les pauvres, la lutte contre les injustices, la libération de la femme, l'insertion du chrétien dans toutes les sphères de la société comme le levain dans la pâte, la dimension communautaire de la foi, l'Église, peuple de Dieu, où les laïcs, hommes et femmes, participent aux décisions et sont co-responsables, l'importance du ministère auprès des jeunes, (60% de la population totale de l'Asie est entre 15 et 24 ans), telles sont les idées-clés contenues dans le document final de cette assemblée plénière.

LES PAUVRES. Dans le passé, signale le document, l'Église se limitait presque exclusivement à la protection de la liberté religieuse, de la famille et de l'école, mais aujourd'hui elle s'engage de plus en plus pour sauvegarder la dignité humaine, pour défendre la

liberté dans le monde du travail, des affaires, de la santé; elle s'engage dans la lutte contre l'armement, elle est attentive à tout ce qui concerne la paix et la justice. L'Église d'Asie prend de plus en plus position du côté des pauvres et des démunis, parmi lesquels se trouvent les femmes asiatiques.

LA PLACE DES FEMMES. Les évêques ont réaffirmé que la femme est une personne humaine complète, créée à l'image de Dieu (Gen 1,27). La tragédie, disent-ils, est que cette image de Dieu a été foulée aux pieds, dégradée. Les femmes désirent des responsabilités significatives dans les ministères et dans les prises de décision du peuple de Dieu.

L'ÉDUCATION. Un autre point important dans la déclaration finale concerne l'éducation. Le contraste est frappant entre le nombre imposant d'illettrés en Asie et la haute réputation des écoles catholiques, spécialement dans les milieux non-chrétiens. Les écoles catholiques semblent vraiment privilégier les classes moyennes et les riches. Elles supportent les



Atelier sur le laïcât et les services de santé, de gauche à droite: Mgr Herkenrath d'Allemagne, représentant de Misereor, Mgr Menampampil de l'Inde, Mgr Tappo, également de l'Inde, le Cardinal Vidal, des Philippines, le Docteur Anno, un Japonais, président de l'Association des médecins catholiques du Japon et Louise Sauvè, m.i.c., secrétaire traductrice de l'anglais au japonais et vice-versa.

valeurs et les structures traditionnelles au lieu d'être facteurs de changements dans la société.

LES MASS-MEDIA. Le document final signale aussi le pouvoir des mass-media en Asie pour manipuler l'opinion publique. Ces médias sont souvent entre les mains d'une minorité riche et puissante au point de vue économique. Il est donc prioritaire pour l'Église d'Asie de former des laïcs qui assumeront des tâches de responsabilité dans les médias, afin de conscientiser les personnes qui sont lésées dans leurs droits les plus fondamentaux.

LE MONDE DU TRAVAIL. Ce monde avec toutes ses injustices demande aussi à être évangélisé, et cette tâche, ce sont les laïcs qui l'assumeront. Leur présence à cette assemblée plénière a dirigé l'attention des évêques sur la spiritualité du travail, un aspect jusque-là négligé. La mission fondamentale du laïcat dans le monde du travail consistera à découvrir le sens religieux du travail humain comme une expression de la créa-

tivité et de la participation de l'homme dans l'oeuvre du Créateur.

LES SERVICES DE SANTÉ. Le document final déclare que l'Église d'Asie a d'importants défis à relever dans les services de la santé au sujet de l'avortement, de la contraception, de l'euthanasie, etc. L'on insiste fortement pour que les énergies soient investies désormais non pas uniquement dans les institutions traditionnelles de santé mais surtout auprès de ces foules de pauvres qui n'ont jamais accès aux hôpitaux catholiques.

UNE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE ASIATIQUE. Cette assemblée plénière aura sûrement aidé à créer une communauté chrétienne asiatique. Pour réduire l'influence exotique du christianisme et pour permettre à ce dernier de trouver sa place spécifique parmi les multiples religions d'Asie, les participants sentent le besoin de redécouvrir Jésus-Christ comme le libérateur de l'Asie et de s'engager en Église comme instruments de libération.

Au lieu de former des chrétiens centrés sur la paroisse, ils veulent des chrétiens ouverts sur le monde et orientés vers le Royaume. Pour cela le leadership dans l'Église ne doit plus rester seulement entre les mains du clergé.

LA SPIRITUALITÉ DU LAÏCAT. On lit dans la déclaration finale des évêques que la spiritualité du laïcat doit être incarnée dans la réalité de l'Asie. Être enraciné dans le Christ signifie pour le chrétien être en communion avec le Christ et avec son peuple. Cela signifie être à l'écoute du Christ dans les Écritures, dans l'Église et sa liturgie et aussi être à l'écoute du Verbe de Dieu qui s'exprime dans les personnes et les événements quotidiens. Cela signifie être à l'écoute des pauvres et des petits pour lesquels Jésus a toujours eu des préférences.

Le document se termine sur une note d'espérance. «N'ayez pas peur, je suis avec vous. (Jn 6:20). Que Marie qui est pour nous tous une Mère et un modèle dans notre cheminement de foi, nous accompagne sur la route du Royaume!»

IMPRESSIONS PERSONNELLES

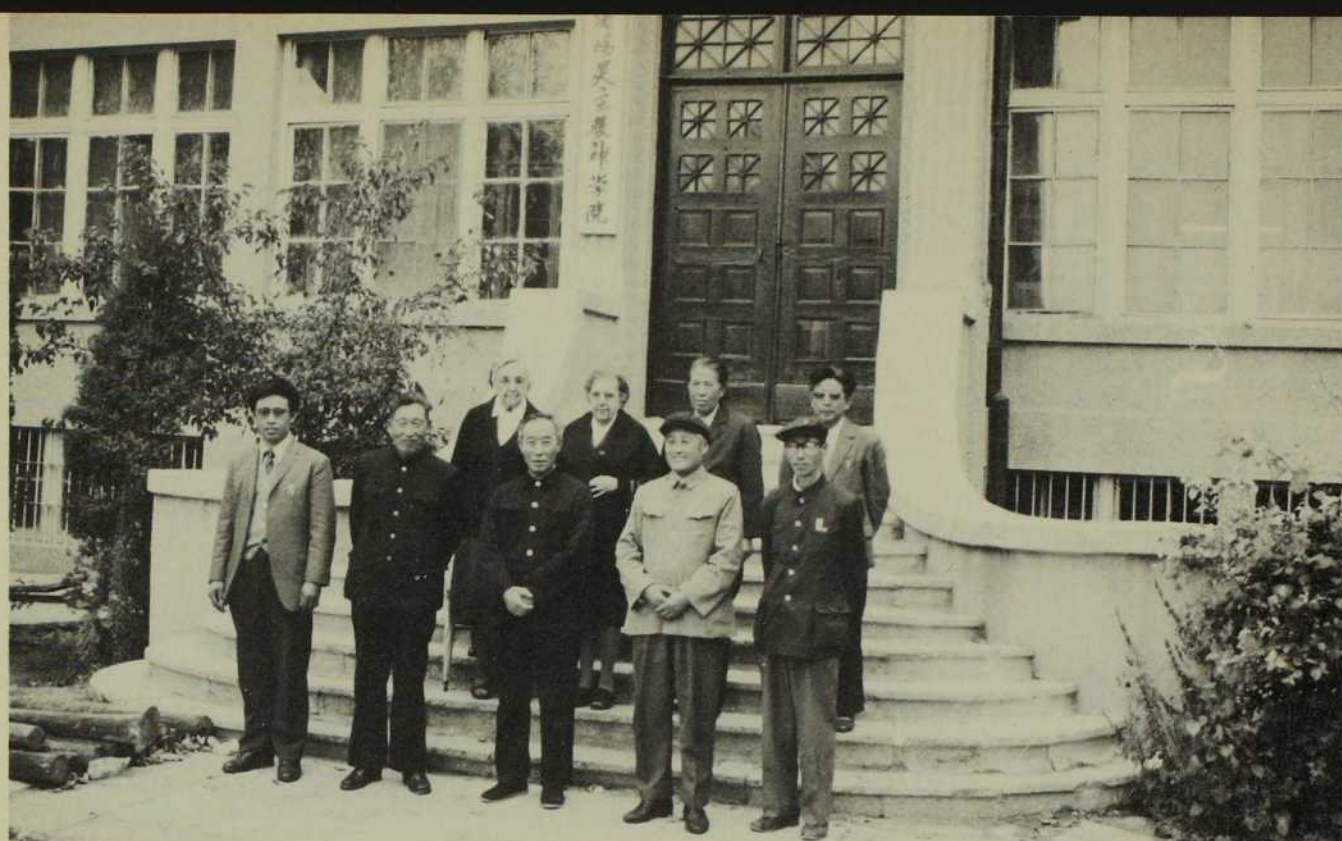
L'Église d'Asie est bien vivante! Elle s'ouvre de plus en plus à son rôle prophétique. Elle s'oriente vraiment vers les plus démunis et elle devient petit à petit une Église peuple de Dieu. Mais hélas, l'Église d'Asie est aussi une Église uniquement masculine.

J'ai été très impressionnée également par les nombreuses personnes bénévoles qui ont mis leurs ressources au service de l'Église d'Asie pendant ces 10 jours de rencontre.

Cette expérience de vie en Église a été très enrichissante et je m'estime privilégiée d'avoir participé ainsi, à ma façon, à bâtir le Royaume en Asie avec des frères et des sœurs pleins d'ardeur et de dynamisme, pleins du souffle de l'Esprit.



Le nonce-apostolique, William Aquin Carew, un Canadien de Terre-Neuve. Il cause avec le Révérend Jose Sanchez, secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.



À Shen Yang, un premier arrêt et une photo. Dans la première rangée, dans l'ordre habituel: un représentant officiel de Sze Ping, P. Paul Ting, professeur au séminaire de Shen Yang, P. Tou, supérieur du séminaire Shen Yang, Secrétaire officiel de Shen Yang, M. Tung, homme d'affaire de Szeping. Deuxième rangée: Laura Therrien, m.i.c., Jeanne Bouchard, m.i.c., Tchao Elizabeth, ex-S. Rosarienne et un officiel de Shen Yang.

HONG KONG

ENFIN JE REVOIS LA CHINE

par Jeanne Bouchard, m.i.c.

À l'âge de 26 ans, je pars pour la Chine, à une époque où les départs étaient pour la vie. Même si dans mon cœur de missionnaire je connais la joie, je sens dans ma chair la déchirure de la séparation. Nous sommes en 1939. Ma mission? La Mandchourie, située au nord de la Chine. Comme infirmière, je travaille dans une clinique dirigée par ma communauté. En 1947, à cause de la guerre, je dois quitter la Mandchourie pour me

rendre à notre léproserie de Shek Lung plus au sud. Puis en 1952, avec l'invasion communiste, je me vois obligée de laisser la grande Chine. Ce jour-là, j'avais le cœur en sang.

Sans rentrer au Canada, je me dirige vers Hong Kong. À nouveau je me remets au service des pauvres et des malades. C'est au milieu d'eux que je m'initie, de peine et de misère, au cantonais, langue

beaucoup plus complexe que le mandarin.

Plus de 30 ans se sont écoulés depuis et voici que récemment des lettres viennent rompre un long silence. Avec une compagne de toujours, S. Laura Therrien m.i.c., je me mets à rêver à la possibilité de revoir nos anciennes connaissances de la Mandchourie du temps. Une religieuse du St-Rosaire, S. Thérèse Ts'ai Pao



Jean-Yves Isabel, p.m.é. et le curé Damase Chang, de Shen Yang, en conversation animée avec un représentant des affaires religieuses.

Chen, ancienne élève de S. Laura, hasarde une première tentative pour un voyage à Hong Kong. Mais c'est en vain. Défense lui est faite de passer les frontières. Permission cependant lui est donnée de se rendre jusqu'à Shanghai où nous pourrions nous rencontrer.

S. Aline Dumas, notre Provinciale, autorise notre voyage jusqu'à Szeping; ce voyage nous permettrait de revoir non seulement une compagne, mais nos anciennes connaissances, leur apportant le témoignage de notre affection et de notre attachement malgré l'espace et le temps. Le Seigneur nous rend ce long voyage possible en suscitant à nos côtés un second archange Raphael, en la personne de M. Jean-Yves Isabel, p.m.é. Il fit tant et si bien, tout au long du voyage, que S. Laura et moi en avons quasi oublié nos 70 ans passés!

Le 9 septembre 1986, nous partons de Hong Kong. La journée est idéale. Les cœurs pleins d'espoir pour un merveilleux voyage et les bras chargés de souvenirs. Le Père Jean-Yves, un énorme paquet accroché à son dos, tient deux lourdes valises de

sa main droite et, de son bras gauche, nous aide. Nous montons à bord d'un CAAC. Après un arrêt à Shen Yang (autrefois Moukden) nous arrivons à Szeping où nos amis et amies nous attendent. La joie déborde!

On se reconnaît... Que de souvenirs surgissent... Puis on file vers la mission où un succulent repas nous est offert. Le temps passe vite!. On a tant à se dire. Tous les jours, à 5.00 p.m. on se réunit à l'église pour la prière du soir et pour le chapelet. La sacristie est offerte au Père Jean-Yves pour célébrer la messe. Les étrangers n'ayant pas la permission de coucher chez les gens du pays, soir et matin, nous voyageons de la mission à l'hôtel. Une voiture est mise à notre disposition.

Quelque temps après notre arrivée, deux officiers du gouvernement, chargés des affaires religieuses, viennent nous saluer. Gentiment ils nous souhaitent un heureux séjour à Szeping; gentiment aussi ils nous refusent indirectement la demande réitérée de demeurer à la mission pour la nuit; «Vous serez plus confortables à l'hôtel», nous répondent-ils.

Le 12 septembre, nous faisons le tour de la ville. Nous nous sommes rendus à l'ancienne école des Clercs de Saint-Viateur devenue une garderie pour les 300 enfants des travailleurs d'une usine. Nous visitons un parc, décoré de fleurs et de verdure; les gens s'y promènent, s'y reposent; les mamans y apportent leur unique enfant: c'est un endroit paisible et agréable. À la sortie, deux bonzesses nous saluent, elles sont heureuses de prendre une photo avec nous. Elles nous invitent à leur pagode.

Les religieuses du Saint-Rosaire dispersées ici et là, viennent nous rencontrer. Nous revoyons avec émotion les anciennes élèves de notre école et leurs professeurs, les orphelines de Mien Cheng ainsi que les chrétiens et les chrétiennes que nous connaissions. Joies et pleurs s'entremêlent.

L'ouverture des communications n'est pas complète, mais nous comprenons ce qui ne peut s'exprimer... On se jette aux pieds du Père Jean-Yves pour avoir sa bénédiction; on lui demande de bénir chapelets, médailles et crucifix. On revient en disant: «C'est le Père Jean-Yves qui l'a béni...» Un père de famille vient lui demander sa bénédiction pour sa

femme et ses trois garçons. Il nous donne son adresse et nous demande de lui écrire.

Dimanche, le 14 septembre, le Père Paul Ting célèbre la messe qui est suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement où l'on chante en latin, excepté le motet à la Vierge et le dernier chant, «J'irai la voir un jour», lesquels sont en chinois. L'accompagnatrice, Tchao Elizabeth, dit à S. Laura: «C'est toi qui m'as enseigné la musique.» Dans la cour, après la messe, les chrétiens nous entourent; pour quelques-uns c'est une première rencontre.

Parfois le Père Jean-Yves se promène dans les rues environnantes. Aujourd'hui, il se rend au marché... il y prend quelques photos; bientôt, il se voit entouré de gens petits et grands; on ne veut pas manquer la chance de voir cet étranger que l'on peut approcher si facilement et qui s'intéresse beaucoup plus à eux qu'aux légumes qu'on y vend.

Mais voici qu'un officier de police veut, lui aussi, voir de plus près... Il s'approche du missionnaire, lui interdit toute photo et il s'impose assez sévèrement. Ne pouvant répondre par des mots à son langage dont il comprenait cependant bien la signification, Père Jean-Yves regarde le numéro matricule fixé à la chemise de l'officier de police, sort un crayon et un papier et note. C'en est assez! L'officier disparaît sans mot dire, et l'étranger continue paisiblement sa tournée à travers melons, carottes, navets, etc.

Mardi, 16 septembre. En ce dernier jour de notre visite, le Père Damase Chang revenu à la mission et nos amis et amies de Szeping nous invitent à un banquet au restaurant. Une difficulté survient, on exige la séparation des convives: les étrangers à une table et les Chinois à une autre. On s'adresse à un autre restaurant; on nous accepte ensemble mais

dans une pièce à l'écart, non exposée à la vue du public.

Mercredi, 17 septembre. Jour du départ. L'adieu est définitif, nous le sentons bien, mais la joie du revoir nous restera. Plusieurs viennent nous saluer à la mission; d'autres se rendent jusqu'à la gare. À 10.05 a.m. le train s'ébranle, en route vers Shen Yang où nous arrivons à 2.50 p.m. Le Père Tou, supérieur du séminaire, accompagné de son secrétaire et d'un officier, nous invite à la salle de réception où l'on nous sert le thé en nous parlant avec enthousiasme du progrès du pays et de ses merveilleux projets d'avenir. Nous visitons le palais royal et ses antiquités et l'on nous conduit au plus grand magasin de Shen Yang, avec ses escaliers roulants et ses riches comptoirs.

Jeudi, 18 septembre. À 1.00 p.m. nous voici à la mission. Le Père Lam, autrefois de la léproserie de Shek Lung, nous reçoit cordialement, nous offre deux chambres. Ce soir, on fête Madame la Lune; elle apparaît dans son plein,

encerclée de deux halos brillants. En son honneur on boit le thé, et partout c'est la fête.

Vendredi, 19 septembre. Après la messe de Mgr à la cathédrale, on se réunit autour de nous: une Carmélite, des Soeurs de l'Immaculée-Conception chinoises, d'anciennes aides à l'école du Saint-Esprit et des orphelines. Elles gardent bon souvenir des Soeurs qu'elles ont connues autrefois.

On offre au Père Jean-Yves l'autel privé de Mgr pour célébrer la messe. À cette dernière étape de notre si beau voyage, ce dernier nous invite tout spécialement à l'action de grâces, pour ces jours bénis que nous venons de vivre: Merci au Seigneur pour la santé, la température idéale, nos contacts avec toutes ces personnes que nous avons rencontrées, enfin pour tout ce qui a contribué à une plus grande ouverture à l'Église.

«Rendez grâce à Yahvé, car il est bon car éternel est son amour.»(Ps 118,29).



Une rencontre amicale de Laura Therrien, m.i.c., et du Père Chang.

TROIS JEUNES AU PÉROU

par Suzanne Bessette

étudiante au CEGEP Maisonneuve



Toutes ensemble pour une belle aventure. Un groupe de Péruviennes avec 3 jeunes Canadiennes. Reconnaissez-vous ces dernières? Suzanne Bessette et Chantal Bureau en haut à droite et Céline Labonté en bas à droite.

Suzanne Bessette et Chantal Bureau, alors étudiantes à l'école secondaire Regina Assumpta, participent aux activités pastorales de l'école. Animées et secondées par Céline Labonté, animatrice de pastorale, elles font un rêve. Le 24 juin 1986, ce dernier devient réalité.

Donnons la parole à Suzanne qui accepte de nous raconter comment s'est réalisé leur rêve.

En 1985, à la suite d'un montage sur Pâques, le goût d'un cheminement plus profond et commun s'installa en chacune. Ensemble, Céline, Chantal et moi-même cherchions un projet qui nous permettrait d'approfondir notre connaissance de l'autre. C'est alors qu'une idée farfelue, un rêve, fit son apparition. Un rêve de vivre une expérience de sensibilisation dans un pays du tiers monde.

Un tel projet demande de longs préparatifs. Une langue étrangère à apprendre, des fonds à ramasser, des contacts à créer et enfin des cœurs à préparer pour vivre ce nouveau projet. Après plusieurs rencontres avec des personnes ressources, missionnaires du Pérou, Céline partait préparer notre voyage sur place. Côté financier: chacune devait assumer la totalité des déboursés, ce qui

signifiait pour Chantal et moi, travail d'été et de fin de semaine durant l'année; marché aux puces, etc... Trouver de l'argent et apprendre une nouvelle langue ne suffisent pas pour un voyage réussi. Il fallait préparer nos cœurs à vivre ensemble durant deux mois, et à accueillir ce nouveau pays. Bref tous ces préparatifs ont contribué à nous rapprocher les uns des autres et à nous faire voir la présence de Dieu dans notre projet.

Un de nos objectifs était de connaître la réalité du Pérou, de vivre avec les gens dans leur quotidien. Afin de l'atteindre, nous avons vécu durant deux mois diverses expériences avec les Péruvien(ne)s. Par exemple, Chantal et moi avons chacune passé trois jours, dans une famille péruvienne (dans deux familles différentes). Cette expérience a favorisé le déblocage au niveau de la langue et une connaissance accrue de la vie quotidienne des Péruvien(ne)s.

Au départ, l'idée nous a peut-être fait un peu peur, mais au terme des trois jours, nous étions très satisfaites des résultats. Ces trois jours ne représentent qu'une courte expérience sur les deux mois. Nous avons passé aussi des moments intenses avec les jeunes animateurs de JOVENES SIN FRONTERAS (Jeunes sans frontière). Si le projet a connu un tel succès, c'est grâce surtout à l'effort de chacune. Tous nos efforts furent donnés pour que le voyage soit réussi et inoubliable, et nous avons atteint notre objectif.

Naturellement le projet a suscité en nous le désir d'une suite. Ces deux mois ne sont qu'une page d'un livre, celui du projet de Dieu où chacun de nous a sa place.

Revenue au Québec, chacune laissait grandir en son cœur de nouvelles orientations, de nouveaux projets que Dieu nous propose et que nous avons pleine liberté d'accepter ou de refuser. Pour ma part, à mon retour, ce fut

une redécouverte de ma terre natale. J'arrivais dans un pays nouveau qu'il me fallait réapprendre à aimer. Appliquer ici l'adaptation vécue au Pérou! Quelle belle façon de terminer son voyage: le revivre dans son propre pays! Nous avons chacune une façon personnelle de nous impliquer et de poursuivre le cheminement déjà commencé. Chantal dégage beaucoup d'énergie dans le mouvement JEUNES DU MONDE; Céline, de son côté, organisera des sessions en janvier pour les jeunes désireux de partir comme nous vivre une expérience dans un pays du tiers monde. Moi, je me propose de partager mon expérience avec les jeunes par le biais des écoles ou encore d'un livre qui sortira peut-être un jour sur le marché.

Chantal est maintenant étudiante au Collège Grasset, Céline Labonté, responsable diocésaine de Jeunesse du Monde au diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

POUR TOI JEUNE FEMME...

qui entends un appel à t'engager pour une mission d'évangélisation...

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception t'invitent à collaborer à leur projet missionnaire.

CENTRES VOCATIONNELS MISSIONNAIRES

Pour la région de Québec

S. Thérèse Lavoie, m.i.c.
1044, avenue Murray
Québec, G1S 3B6
Tél.: (418) 687-4093

Pour la région de Montréal

S. Pauline Roy, m.i.c.
S. Pauline Williams, m.i.c.
645, rue St-Thomas
Longueuil, J4H 3A7
Tél.: (514) 677-3936



Gemma De Grandpré, m.i.c. (au centre) Madeleine Alarie, m.i.c. (extrême droite) en plein Centre d'Achat à Amos avec des amies de la mission. À gauche, Noëlla Gravel, une apôtre infatigable.

CANADA

ÇA BOUGE À AMOS

par Gemma De Grandpré, m.i.c.

Un projet, une équipe dynamique pour l'épauler, une concertation générale pour le réaliser,

le tout pour une cause à laquelle on croit, c'est ce qui s'est passé à Amos en octobre dernier.

Le Père Raoul Joyal, Père Blanc d'Afrique, président du comité missionnaire d'Amos en Abiti, voulait, pour le 19 octobre, un dimanche mondial missionnaire à la mesure de son zèle. Admirablement secondé par Mlle Nolla Gravel, secrétaire du même comité, il y réussit à plein.

Bien sûr, la paroisse, de concivence avec l'école et la famille, serait le pôle principal d'attraction



Madeleine Alarie, m.i.c. au moment de l'homélie à l'église du Christ-Roi d'Amos. À gauche de la photo, on voit une immense mappemonde décorée par les enfants et la photo des missionnaires originaires de l'endroit.



Le Père Raoul Joyal, p.b. curé de la paroisse du Christ-Roi à Amos. Il fut présent partout pour assurer le succès de la semaine missionnaire à Amos.

de ce dimanche. Toutefois on tenterait, au cours de la fin de semaine, d'aller vers les gens et de les rejoindre dans une réalité de leur vécu: le centre d'achat!

Dans les deux paroisses de la ville, on avait envoyé 3000 lettres. On y annonçait la venue de deux missionnaires, originaires du lieu. Denis Paquette, rédemptoriste et Madeleine Alarie, m.i.c., ex-missionnaires, respectivement du Vietnam et des Philippines. Un symbole de la fête avait été choisi: une fleur à cinq pétales portant le thème: Paix sur terre.

À l'école, les élèves avaient été invités à inscrire sur chaque pétale un élément qui apporte la paix, tel que l'entraide, la confiance, la joie... La fleur coloriée au goût de chacun était découpée et fixée sur une immense mappemonde à la paroisse du Christ-Roi ou sur un grand cœur à la cathédrale, tous deux exposés dans le chœur des églises respectives. Toutes les familles étaient invitées à encourager les jeunes. Les enfants étaient heureux de montrer «leur fleur» aux parents intéressés. Ainsi des familles tout entières ont été mobilisées par ce dimanche des missions.

Puisque la mission est l'affaire de tous les baptisé(e)s, Soeur Madeleine Alarie et moi avions le désir de rencontrer le plus de

Avec des costumes nationaux de divers pays, les jeunes ont parcouru le Centre d'Achat avec des revues missionnaires.

personnes possible. L'idée nous est venue de fixer nos quartiers d'exposition missionnaire dans un Centre d'achat plutôt que dans un centre paroissial. Nous serions ainsi en pleine mêlée, de plain pied dans la vie courante de la population.

L'assistant-directeur du Centre d'achat, Jean Ladouceur, a facilité notre travail et vu à ce que rien ne nous manque: chaises, tables, panneaux d'affichage et même un téléviseur pour nos vidéos. Nous étions très bien situées au milieu

des boutiques et près d'un casse-croûte. Un endroit idéal pour atteindre les gens. On voyait à ses emplettes de la semaine et l'on s'attardait ensuite auprès du kiosque missionnaire.

Des vidéos sur l'Afrique et les Philippines sont présentés tout au long de la journée pour l'intérêt et la distraction des clients des boutiques, qui se révélaient tous de bons amis des missions.

Nos costumes exotiques d'enfants ont tôt fait de muer le Centre en une mini Société des Nations: Japonais, Chilien, Africain, Philippin, Haïtien, Chinois, Bolivien... remplissent le centre. Ils vont et viennent, «Le Précurseur» en main, et les gens se dirigent vers nous pour dialoguer sur les missions, s'intéresser aux missionnaires.

C'est donc toute une ville qui a été sensibilisée pendant une bonne semaine à la mission. Bravo et merci à tous! Il faudrait bien recommencer...



UNE JOURNÉE À MZAMBAZI

par Céline Bourbeau, m.i.c.

L'automne dernier, une tournée en Afrique m'a amenée à la mission de Mzambazi, située au nord du Malawi. Cette visite de quelques heures seulement m'a vivement impressionnée. J'y ai découvert l'âme d'un peuple attachant et j'ai senti battre son cœur. Au soir du 6 septembre, j'ai noté dans mon journal de voyage: UNE JOURNÉE EXTRAORDINAIRE.

LA MISSION, UN MILIEU DE VIE

Quand on voyage en Afrique, on voit surgir tout au long de la route, au milieu de la brousse environnante, des huttes au toit de chaume. Au nombre de 10 à 20, elles sont groupées et forment ce qu'on appelle un village. Tous ceux qui y habitent sont parents entre eux. Le village porte même le nom de la famille ainsi réunie.

La « mission » comme lieu, désigne un milieu bien déterminé, situé en dehors des villages. La mission forme donc une unité en soi. Elle concentre autour de l'église toute la vie de la paroisse: école, dispensaire, maternité, maison des Pères, celle des employés, éventuellement celle des Soeurs, et autres. En somme, c'est tout un village où la vie fourmille.

LA VIE QUI NAÎT

C'est tout ce monde que j'ai découvert le matin du 6 septembre. Ce fut une visite éclair pendant laquelle j'ai pu constater le travail de cinq compagnes M.I.C. À mon arrivée, S. Yvette Caron m'a conduite au département de la maternité où elle est infirmière en chef. Ce que j'y ai vu? Ici, des femmes nouvellement arrivées et qui attendent la naissance de leur enfant, là des femmes veillant sur leur nouveau-né ou le nourrissant, plus loin d'autres sont assises près d'incubateurs de fortune où reposent des bébés nés prématurément. Dehors des proches s'affairent à cuire la sima ou à finir le lavage. Car ici la famille doit assurer les services de la malade.

Partout des enfants s'amuse paisiblement avec un bout de bois ou une pierre ramassée tout près,



Yvette Caron, m.i.c. est heureuse au milieu de jeunes mamans de Mzambazi au Malawi.



Au centre de Mzambazi, on redonne vie et espoir. Céline Lemieux, m.i.c. console un gros chagrin.

ou ils sont simplement assis sur les genoux de la grand-maman. Un monde plein de vie qui gravite autour d'une naissance. Pas de cri, pas de pleur, sauf peut-être un petit qui réclame le lait maternel.

Dans son travail à la maternité, S. Yvette Caron est secondée par toute une équipe de sages-femmes, d'infirmières, d'aides et d'employés. Depuis une quinzaine de jours, S. Céline Lemieux est ici pour prêter main-forte. Avec des moyens pauvres, sans doute, mais avec beaucoup de chaleur humaine on veille à l'éclosion de la vie. Vous vous imaginez, par exemple, les effets de l'absence d'électricité, accouchements à la

Au dispensaire ou à la maternité on ne chôme pas. Lucienne Gauthier, m.i.c. encourage des futures mamans dans leur travail.

lumière d'une lampe aladin, stérilisation du matériel sur un feu de bois, incubateurs tenus au chaud avec des bouillottes...

LA VIE QUI SE DÉBAT!

Nous traversons la clinique prénatale et celle des enfants de 0 à 5 ans. S. Lucienne Gauthier me présente son domaine, le dispensaire. On y soigne tous les genres de malaises: malaria, fièvres jaunes ou typhoïdes, infections, etc. S. Lucienne me conduit ensuite à la section de la malnutrition. À l'extérieur, des enfants chétifs vous regardent avec leurs grands yeux silencieux et calmes. Pas d'angoisse, pas de peur, seulement de la souffrance et cette lueur d'espoir qui croit que la vie sera plus forte que tout.

Ici, tout comme à la maternité, il n'y a pas de médecin. La responsabilité de S. Lucienne et celle de S. Yvette sont lourdes. Quand un cas est trop compliqué ou requiert des soins spéciaux, le





Marie-Jeanne Fortin, m.i.c. dans son potager.

malade est ordinairement conduit à l'hôpital de Mzimba situé à environ 90 kilomètres.

LA VIE QUI CIRCULE

Après un bon avant-midi à visiter les lieux, nous nous rendons au couvent. S. Marie-Jeanne Fortin nous y attend. Cette dernière a un rôle caché mais indispensable pour permettre à la vie de circuler. Entretien ménager, administration, cuisine sont des tâches importantes, en Afrique comme au Canada. S. Marie-Jeanne s'occupe aussi d'un grand jardin. Le seul moyen de se procurer des légumes variés et frais, c'est de les cultiver. Notre compagne l'a compris et elle est fière de ses récoltes. Ainsi elle maintient la santé de ses compagnes et... leur bonne humeur.

Quand il se présente une urgence au dispensaire ou à la maternité, S. Marie-Jeanne devient chauffeur de la camionnette-ambulance. Beau temps, mauvais temps, même pendant la saison des pluies où les routes sont quasi

impraticables, notre Soeur y va de toute son adresse pour sauver la vie du patient qui lui est confié.

LA VIE QUI SE DONNE

Au début de l'après-midi la visite continue. Nous nous rendons au Centre de Pastorale catéchétique. Quarante femmes chrétiennes sont réunies pour une session de 15 jours. Pour assister à cette rencontre, ces femmes ont marché à

un pied de 10 à 40 kilomètres, le bébé sur le dos et les provisions sur la tête. Je ne sais ce que j'ai le plus admiré ici? Ou la joie de vivre de ces jeunes mamans, ou leur sens de la fête, ou encore le courage de leur foi chrétienne.

S. Germaine Pérusse est là pour accueillir et accompagner le groupe. Soeur Rita Moyo, religieuse africaine de la communauté des Rosariennes, animait ces journées. De retour dans leur brousse, ces femmes chrétiennes deviendront des ferments de charité dans leur milieu, aidant leurs gens à inculturer leur foi, à lui donner des mains, des pieds et un cœur. Une vie, quoi!

ET LA VIE CONTINUE

À trois heures et demie cet après-midi-là, je quittais Mzambazi. J'avais touché la réalité africaine. J'avais compris que le bonheur est fait de choses fort simples. Et si la vie est parfois rude, l'espérance est plus facile quand on croit à la vie et à Celui qui est venu pour «qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance» (Jn. 10, 10).



Au centre de Pastorale, S. Rita, une Soeur Rosarienne et Germaine Pérusse, m.i.c. animent un groupe de femmes engagées.

VOUS VIENDREZ TOUS LES JOURS...

par Éva Marier, m.i.c.

Dès mon arrivée à ma nouvelle mission de Chantal (Haïti) en octobre 1984, j'ai offert mon concours au Père Curé pour visiter les malades, leur apporter réconfort, amitié, joie. Il accepta volontiers et me remit une liste de personnes à visiter pour leur partager le pain de la Parole et le Pain Eucharistique.

Je fis ma première sortie, accompagnée d'une Légionnaire de Marie. J'appris, chez Madame Carmélite que je visitais, que Monsieur Redon, son voisin de 64 ans, était malade depuis longtemps. Il avait vu plusieurs médecins, subi une intervention chirurgicale sans succès. Le cancer faisait son œuvre. Nous sommes allées le visiter.

Assis dans son fauteuil, il nous reçut aimablement; il causait dans un très bon français. Un jour, alors que je lui remettais un chapelet, un rêve d'autrefois lui revint à la mémoire. Il me raconta:

J'étais dans la vieille église, lorsque j'aperçus Dieu le Père sur le baldaquin au-dessus de l'autel. Il tenait une Bible, un cierge et un chapelet. Puis me regardant, Il me dit: - «Redon, il te faut ces trois choses pour entrer chez moi»...

Voyez, j'avais ma Bible que j'aime lire et méditer, un cierge aussi, ... et voilà que vous m'apportez le chapelet. Tout ému et heureux il me remercia. Il se sentait en sécurité maintenant.

Plusieurs mois passèrent. M. Redon me disait que le Père Curé était devenu son bon ami. Malgré nos efforts et nos prières, il était toujours ancré dans la même indifférence face aux sacrements qu'il n'avait pas reçus depuis environ 20 ans.

J'imaginai un peu la joie que je goûterais le jour où je lui apporterais l'Eucharistie; mais quand?

En fin de mars 1986, je lui donnai une médaille miraculeuse en laquelle je mettais tout mon espoir, persuadée que la Vierge ne nous refuserait pas cette grâce. Nous prions beaucoup pour lui, les Légionnaires de Marie et le groupe charismatique.

Le 14 juin, un samedi, après la messe du soir, Monsieur Redon pria le Père Curé de venir lui apporter les sacrements. La merveille était accomplie! La Vierge avait réalisé la conversion espérée. Vous dire notre joie et notre action de grâce!... «Tu nous rempliras de joie en ta Présence» (Ac.2,28).

Deux jours plus tard, je me présentai chez lui apportant l'Eucharistie. Je le trouvai tout heureux, serein, lucide, fortifié par la Présence Divine. Il parla longuement de son bonheur, de la joie d'être tant aimé du Seigneur et de la Vierge. Citant la parole du Seigneur: «Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle...» (Jn.6,54), il dit: «Ma Soeur, je veux la Vie Éternelle! Vous viendrez tous les jours me porter la Sainte Communion jusqu'à la fin.»

Huit jours durant, je fus fidèle au rendez-vous. Il m'attendait recueilli, portant la médaille à sa chemise. Il murmurait les prières qu'il savait en français. Il aimait qu'on lui chante: «Seigneur, prends soin de moi». Il acceptait généreusement la croix de sa maladie: «Je veux, à mon tour comme Jésus sur la croix, souffrir pour Lui». Les personnes qui le soignaient étaient surprises de n'entendre jamais une plainte de sa bouche.

Une semaine plus tard il nous quittait. Pour moi, ce soir-là, le sommeil tarda à venir. Mon action de grâce dura une bonne partie de la nuit, contemplant la merveille d'amour accordée à cette âme par «MAMAN MARIE».

UN TÉMOIGNAGE

VENU DE FRANCE

par Bernard Martelet, o.s.b.

Le Père Bernard Martelet, moine bénédictin, vit à l'Abbaye de Sept-Fons, en France. La spiritualité de notre fondatrice, Mère Délia Tétreault, l'impressionne. Voici comment il la voit.

Ce m'est une vraie joie de constater que de sérieuses démarches sont déjà entreprises pour la cause de béatification de votre fondatrice, Mère Marie du Saint-Esprit. Voici déjà une dizaine d'années que j'ai pris connaissance de sa vie et de sa doctrine et j'en suis émerveillé. Mon désir de voir l'Église reconnaître en elle une «porteuse de message» de la part de Dieu, ne cesse de grandir.

Ce n'est pas du Canada que m'est venue la connaissance de cette âme d'élite, mais d'un pays de mission, du Malaï, au centre de l'Afrique. J'ai toujours aimé les missions sans pouvoir y aller moi-même.

Ma connaissance des écrits et des actions de Délia Tétreault n'est que fragmentaire, mais elle m'a pourtant permis de découvrir en elle un vrai travail du Seigneur et une doctrine spirituelle intéressante. Saint Irénée dit que Dieu façonne chacun de nous pour en faire un chef-d'œuvre (Adv. hae. IX, no39, 2). Son travail est particulièrement visible en votre fondatrice.

Ce qui est important, et intéressant, c'est moins ce qu'elle a

réalisé que ce que le Seigneur a fait en elle, par elle et pour elle. Pour rendre plus visible son action, le Seigneur a commencé par dépouiller, détruire, désencombrer.

Délia naît avec une santé précaire qui sera un handicap pour toute sa vie. À deux ans elle perd sa mère, ses études seront perturbées, des essais de vie religieuse seront désespérants. Elle restera dix ans à Béthanie avec de grands désirs et de grands projets sans jamais pouvoir réaliser ce que le Seigneur lui demande. Un guide enfin lui est donné, l'abbé Bourassa, qui la pousse en avant, mais la maladie met tout en échec. Enfin un embryon de communauté se développe mais le guide providentiel lui est enlevé, l'abbé Bourassa meurt.

Entre-temps le Seigneur a préparé l'esprit et le cœur de Délia. Elle a eu des moments de recueillement intenses avec une abondante lumière de l'Esprit Saint. Elle doit consacrer sa vie aux missions et promouvoir la création de pépinières pour les vocations missionnaires tant de filles que de garçons. Oeuvres gigantesques et humainement irréalisables pour une jeune fille



qui n'a ni santé, ni fortune, sans relations importantes. Sa famille adoptive, qui jouissait d'une certaine aisance, se trouve subitement ruinée.

Une orientation nettement mariale a été prise par Délia en cette période de préparation. Elle s'est plongée dans la doctrine du Père de Montfort sur le saint esclavage. Elle s'est mise à l'école de la Vierge Marie. À cette école elle apprend l'humilité authentique qui est magnanimité: nullité de la servante, mais toute-puissance de Dieu qui est capable de faire des merveilles avec ce petit rien. L'hu-

milité n'est pas replié sur soi, mais ouverture à l'action de l'Esprit Saint pour une plus grande disponibilité envers le prochain.

Délia, qui n'a rien, se dit capable de bâtir une cathédrale si Dieu le voulait. À cette même école de la Vierge elle apprend le grand devoir de la reconnaissance. Notre Dame du Magnificat! sera l'idéal qu'elle proposera à ses religieuses.

Le message que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception devront porter au monde est celui de l'action de grâces, le «Merci» reconnaissant que nous devons dire à Dieu pour tous ses bienfaits. Les filles de Mère Marie du Saint-Esprit seront porteuses de joie. «La joie est encore le pain qui manque le plus au monde». «La joie est le plus beau «merci!» que l'on puisse dire à Dieu».

Avec l'action de grâces, ce qui caractérise Délia c'est le souci du sacerdoce missionnaire. Dès l'âge

de dix-huit ans, elle se sent appelée à la fondation d'un séminaire pour que le Canada, qui a reçu la foi grâce à des missionnaires venus d'ailleurs, envoie, à son tour, des messagers de l'Évangile à travers le monde.

Pour Délia les religieuses missionnaires ne suffisent pas, il faut des prêtres. En fait, le Canada de cet époque n'était pas missionnaire. Au moment où Mère Marie du Saint-Esprit multipliait les démarches, les prières, son temps, pour le projet d'un séminaire pour les missions, on se passionnait, en France, pour les missions au Grand-Nord. On s'étonnait aussi d'être obligé d'envoyer des religieux de France pour évangéliser un pays qui relève du Canada.

La réalisation du séminaire canadien pour les missions étrangères est une œuvre merveilleuse. Mère Marie du Saint-Esprit était persuadée que le sacerdoce était

indispensable à l'élan missionnaire. Elle avait vraiment un cœur sacerdotal. Le sacerdoce de la femme est une maternité, non une paternité, et toute maternité est douloureuse.

Aussi, quand le séminaire est achevé et rempli d'étudiants, Mère Marie du Saint-Esprit sent le besoin de disparaître. Il lui reste à prier et à souffrir pour continuer sa maternité spirituelle sur sa congrégation et sur le séminaire. Pour elle, il est clair que c'est la Vierge Marie qui a tout réalisé.

D'une spiritualité mariale d'action de grâces a découlé, pour Délia, le zèle pour susciter des missionnaires. Cette spiritualité est eucharistique puisque l'eucharistie est l'action de grâces par excellence. Par Marie et avec Marie il s'agit de faire grandir le Christ et d'être, en quelque sorte, «Mère de l'Église», comme il y a des «Pères de l'Église».

PROJET «AMITIÉ-HAÏTI»

Le projet AMITIÉ-HAÏTI a fait son chemin. L'inondation de juin 1986 a détruit nos routes, mais depuis, des ponts de solidarité ont été solidement établis.

Merci à nos ami(e)s du Précurseur, nos familles, nos compagnes de partout qui nous ont fait parvenir plus de \$10,000. Grâce à vous tous et à vous toutes, la ville des Cayes se relève, reprend vie et courage.

En octobre dernier, l'île de Gonave, en face de Port-au-Prince, a été inondée à son tour. Nous ne pouvions pas ne pas partager! Au nom du projet AMITIÉ-HAÏTI, S. Thérèse Lortie et moi sommes allées porter une partie de l'argent reçu au Père Jean Hanssens, provincial des Pères de Scheut, qui s'est montré très reconnaissant.

Je veux vous transmettre la reconnaissance et l'amitié de ceux et de celles que votre générosité a soulagés moralement et matériellement.

Clémence Trudel, m.i.c.

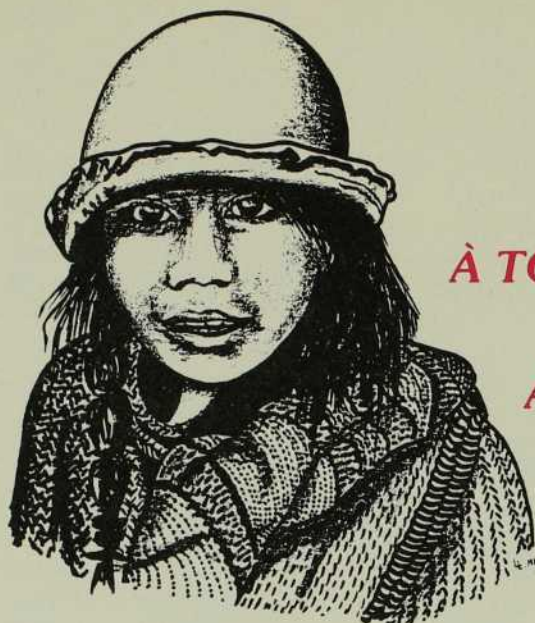
PAIX

À TOI...

À TON VILLAGE...

À TA MAISON...

À TON PAYS...



Ami(e),

J'ai longtemps espéré pour t'envoyer ce message...

Je suis jeune comme toi. J'ai le cœur plein d'espérance, les yeux fixés vers l'avenir...

Je rêve de vivre dans un monde où l'enfant sera écouté, le jeune orienté, l'adulte responsable.

Ici, les jeunes de mon âge vivent des drames, des peurs, des luttes, des doutes...

Ils sont père ou mère avant d'être adultes. Ils travaillent avant d'être adolescents. Ils sont vaincus avant d'être enfants. Ils sont anémiques avant de naître.

Comme toi, nous réclamons un monde de justice, un monde d'amour, un monde de paix... Voici notre appel à tous les jeunes du monde!

QUAND LA PAIX EST EN TOI, PAIX À TA MAISON!

QUAND LA PAIX EST EN TOI, PAIX À TON VILLAGE!

QUAND LA PAIX EST EN TOI, PAIX À TON PAYS!

PAIX À TOI!

PAIX À TA MAISON!

PAIX À TON VILLAGE!

PAIX À TON PAYS!

*Texte: Marie-Paul Ross, m.i.c.
Dessin: Laurette Lapointe, m.i.c.*

Cécilia



LA MISSION ICI ET LÀ-BAS

Canada-Longueuil

Au sujet des femmes...

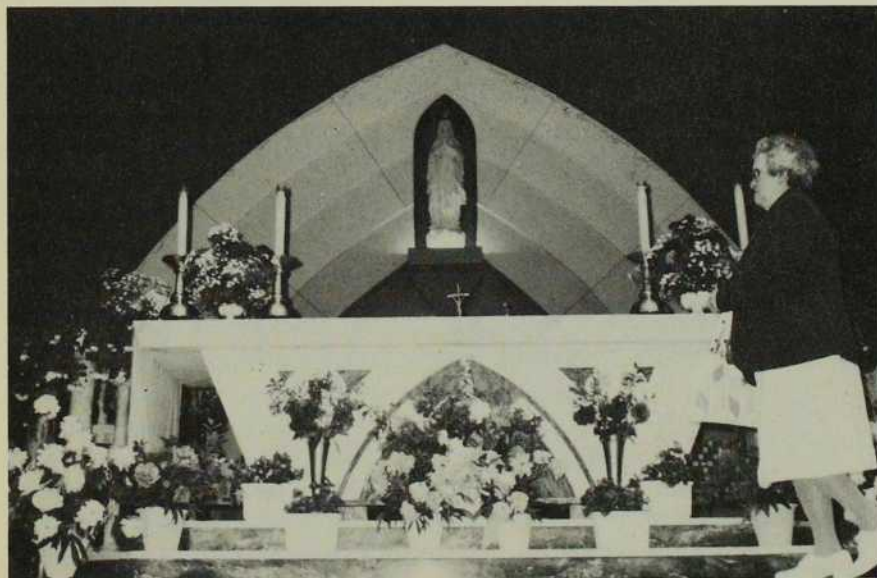
Le colloque Jeunesse tant attendu a eu lieu au CEGEP Édouard Montpetit, à Longueuil. Le thème: «La place de la jeune femme dans la société et dans l'Église.» Comment je me vois comme jeune femme? Quel chemin me reste-t-il à parcourir pour une égalité de fait? Que puis-je faire avec d'autres pour continuer à avancer? Quel éclairage la foi apporte-t-elle à cette recherche?

Un jeu collectif nous a révélé le rôle joué par certaines personnes (hommes et femmes) en faveur de la femme. En plus, des statistiques nous ont fait réfléchir. Puis, trois jeunes femmes, une mère de famille, une étudiante en théologie

et une étudiante en économie ont partagé sur «La situation actuelle des femmes dans la société et dans l'Église».

Leurs exposés, riches de vécu, comportaient aussi des interpellations et de profondes intuitions. Le travail d'atelier qui a suivi nous a ouvert une perspective de défis engageants desquels nous retenons: solidarité entre femmes; rééducation de certains clichés, attitudes et mentalités; engagement mais sans agressivité.

En soirée, la Parole de Jésus aux femmes, le matin de la Résurrection: «Ne craignez pas» (Mt 28, 1-5,10) a été au centre de la célébration présidée par Mary Irwin Gibson, pasteur de l'Église épiscopaliennne de Dunham, dans l'Estrie.



Quelle place pour la femme dans l'Église?

Canada-Chine

Une nouvelle rencontre à l'horizon

Fleurette Lagacé, m.i.c. nous communique la nouvelle suivante:

J'ai reçu une lettre de Pékin, de la part du secrétaire-adjoint de l'Association Patriotique de l'Église Catholique Chinoise, M. Liu Bai-nyan. Il m'annonce qu'une délégation de catholiques chinois viendrait probablement au Canada le printemps prochain, histoire de nous rendre la visite que nous leur faisons en mars 1985. Il terminait sa lettre en ces termes: «... il y a plusieurs personnes qui m'ont demandé de vous saluer. La semence de charité commence à donner du fruit. J'espère que l'an prochain nous pourrions de nouveau nous revoir. Mes meilleurs vœux d'abondance spirituelle.»

La visite aura probablement lieu après Pâques '87.

Zambie-Chikungu

Envoi pour la mission

Pour les familles de 14 catéchistes, c'est aujourd'hui, dans l'église paroissiale, la «Missio Canonica» (l'Envoi missionnaire) présidée par Mgr Mazombwe, notre Évêque. Il est assisté du Père Janssens, p.b. Les chrétiens de Chikungu et des autres succursales sont si nombreux que l'église ne peut pas les contenir tous. L'Eucharistie a été soigneusement préparée. Les Catéchistes prennent place autour de l'autel. C'est le couronnement de deux années d'études et l'envoi dans leur mission respective.

Victoria Chirwa, m.i.c., membre de l'équipe de formation de ces catéchistes, a travaillé activement à cette oeuvre d'Église.

Chaque catéchiste reçoit une croix qui lui rappelle son don au

LA MISSION...



Les catéchistes, une fois formés, deviennent des chefs de communautés chrétiennes.

Christ, pour le salut des siens. À leur épouse est remise une médaille de la Vierge. À son exemple, elles accompagneront discrètement leur mari dans le travail apostolique. Un repas est servi au Centre de Pastorale. Suivent des discours, expressions de gratitude, de satisfaction et de joie. Jeux et danses intéressent un bon nombre de spectateurs et la fête prend fin. Chacun se hâte pour mettre une dernière main aux bagages, car dès le lendemain, c'est le grand départ.

si elles aimeraient partager quelque chose. Elles me répondirent «oui»; une jeune demanda: «Ce Dieu qui est sur la croix, peut-on le voir de près?» Je l'invitai à s'approcher.

Le groupe la suivit et alors commença une pluie de questions. Elles me disaient: «C'est la première fois que nous parlons à une religieuse.» Les minutes passaient... Je les invitai à suivre la célébration avec la communauté. À ma grande surprise toutes s'ap-

prochèrent pour baiser la croix avec grand respect. En ce soir du Vendredi Saint, se sont accomplies les Paroles de la Sainte Écriture: «Je les attirerai tous à moi...»

En terminant, nous les avons invitées à revenir le lendemain. Quelques-unes revinrent pour la Veillée pascale et aussi quelques enfants. Ils manifestèrent le désir d'apprendre à prier et de se faire baptiser.

Madagascar- Antsirabe

L'abbé Jean Delorme nous visite

À la librairie, S. Nicole Joly accueille si bien et avec un si gentil accent, dit un visiteur, qu'il s'attarde à causer du Québec, de Madagascar, de la mission. Il s'agit du célèbre prêtre français, Jean Delorme, auteur des Cahiers Évangile # 1 et # 2. Il est aussi à l'origine de l'analyse structurale des textes de la Bible et traducteur de l'évangile de Marc tel que publié dans la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible). Depuis 1981, l'abbé Jean Delorme donne des cours aux universités Laval et

Cuba-Los Palacios

Joie d'un Vendredi Saint

S. Claire Carrier nous raconte son expérience de la Semaine Sainte:

Le Vendredi Saint au soir, la communauté de Pilotos s'est réunie à l'église. La célébration était commencée quand entra un groupe de quinze jeunes filles, ce qui n'était jamais arrivé. Après avoir communiqué la réflexion que j'avais préparée, je leur demandai



d'Ottawa. Sa sympathie pour les Québécois lui fait accepter de partager le souper avec nous.

Invité à Madagascar pour deux mois de cours dans les séminaires de Diégo et Tananarive, il vient à Antsirabe donner une conférence aux Pères en réunion mensuelle. Au cours du repas, il nous résume la conférence du lendemain: «Regard sur le texte du Magnificat». C'est un succulent repas spirituel.

Pérou-Lima

Un 400e anniversaire

Dès 8h a.m., les cloches de

toutes nos églises sonnent d'un commun accord pour transmettre notre joie de fêter la patronne du Pérou. À 18h il y a une messe célébrée en plein air. On assiste très nombreux à la cérémonie grandiose en l'honneur de sainte Rose de Lima.

Les évêques, les prêtres et le peuple péruvien sont réunis pour célébrer sainte Rose. Les autorités civiles sont représentées par M. le président Alan Garcia et le maire de Lima, A. Barrantes qui, l'un et l'autre posent un geste symbolique. Le premier décore la statue de sainte Rose de la «Orden El Sol» (Ordre du Soleil) et le second de l'Écusson de la ville de Lima.

À la fin de la cérémonie, toute l'assistance écoute avec un respect et un recueillement profond le message du Pape transmis par le Cardinal Landazuri. Ce message papal invite tout le peuple péruvien à vivre dans la paix, la foi, l'espérance et à suivre l'exemple de la première sainte du Pérou.

Chili-Chaiten

Sa dernière confession

Ce matin un homme se présente à la porte et demande le curé de la paroisse pour aller confesser une grand-maman qui est malade. Comme le prêtre est absent, Marie-Dolorès Tremblay, m.i.c. se rend auprès de la malade.

«Je ne puis vous confesser, lui dit-elle, mais le bon Dieu, Lui, peut et veut vous pardonner tous vos péchés.» Ensemble elles récitent l'acte de contrition et le Confitoer, puis S. Dolorès donne la Communion. La bonne grand-mère est tout heureuse. Bien que vivant à quelques kilomètres de la ville, cette dame avait voulu venir jusqu'à Chaiten pour se confesser avant de mourir.



Au Pérou quand c'est la fête on célèbre partout.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER: Pour la liberté religieuse dans les contrées où les lois et mesures administratives restreignent gravement l'initiative de l'homme.

FÉVRIER: Pour l'harmonieuse coexistence de ceux qui vivent en Afrique Méridionale.

DÉPARTS MISSIONNAIRES



Huguette Crête est originaire de Grand'Mère dans le diocèse de Trois-Rivières.

Après un premier départ en 1971, Soeur Huguette retourne en BOLIVIE, à Baurès.



Rose-Alice Rousseau est originaire de St-Stanislas dans le diocèse de Chicoutimi.

Après un premier départ en 1972, Soeur Rose-Alice retourne en BOLIVIE, à Baurès.



Gisèle Vachon est originaire de St-Ambroise dans le diocèse de Chicoutimi.

Après un premier départ en 1970, Soeur Gisèle retourne en HAÏTI, à Hinche.



Gaëtane Guillemette est originaire de St-Hyacinthe dans le diocèse de St-Hyacinthe.

Après un premier départ en 1960, Soeur Gaëtane retourne en BOLIVIE à Cochabamba.



Thérèse Godbout est originaire de Grands Falls Nouveau-Brunswick dans le diocèse de Edmundston.

Après un premier départ en 1952, Soeur Thérèse retourne au MALAWI, à Mzambazi.



Lucille Grenier est originaire de St-Liguori dans le diocèse de Joliette.

Après un premier départ en 1961, Soeur Lucille retourne au JAPON, à Koriyama.

CADEAUX-DÉPARTS

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adressez à: Procure des Missions des SS. MISS. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal (Québec) H2V 2M2

NOM

ADRESSE

CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

VERS LA LUMIÈRE

S. Jeanne Bastien (Ste-Alice)

La longue carrière missionnaire de S. Jeanne débuta en 1933, peu après sa profession religieuse. Les 16 premières années de sa vie missionnaire furent vécues en Chine.



Après la guerre et avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement communiste, nos Sœurs durent quitter leur mission. S. Jeanne fut envoyée au Japon où elle passa quatre années. Nouveau pays, nouvelle adaptation. Puis en 1954 c'est vers Taiwan qu'elle se dirigea. Elle y restera jusqu'en 1974.

Évoquer le souvenir de S. Jeanne, c'est revoir son sourire, un sourire qui nous révélait la bonté, la patience, la sérénité.

Elle maniait habilement l'aiguille et le pinceau, elle avait le souci de perfection en tout.

Née à Montréal, le 17 janvier 1907. Décédée à Pont-Viau, le 7 septembre 1986, après 56 ans de profession religieuse.

S. Léonie Létourneau (Marie-du-Calvaire)

Entrée dans l'Institut en 1921, S. Léonie fit sa première profession en 1924. Travailleuse infatigable, elle avait un faible pour le jardinage. Elle aimait les plantes et réussissait à les faire croître en beauté.



Supérieure de maisons pendant plusieurs années, elle s'est montrée humaine malgré une certaine austérité. D'une écoute attentive et d'un jugement sûr, elle pouvait donner des conseils judicieux et sages. On appréciait surtout sa grande discrétion, facteur de paix et d'harmonie.

Femme de prière, elle nourrissait une dévotion spéciale à saint Joseph et avait foi dans sa puissance.

Née à Mont-Louis, dans le diocèse de Gaspé, le 30 octobre 1900. Décédée à Pont-Viau, le 2 octobre 1986, après 65 ans de profession religieuse.

S. Marie-Rose St-Pierre (Marie-de-la-Ste-Famille)

« Ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour » (Eph 4.1-6). Cette parole de saint Paul a caractérisé toute la vie de Soeur Marie-Rose.



Entrée chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à l'âge de 18 ans, elle quittait son pays trois ans plus tard pour la Mandchourie. Elle partait pour la vie, mais sa santé l'obligea à un retour quatre ans plus tard. Empressée à remplir les emplois qui lui étaient confiés elle semblait avoir une préférence pour les tâches les plus humbles. Délicate, douce, amie des pauvres, son dévouement n'avait d'égal que son ingéniosité à rendre service. Elle a vécu en faisant le bien.

Née à St-Hyacinthe, le 27 février 1912. Sa dernière résidence fut Rimouski. Elle est décédée à Québec, le 23 octobre 1986, après 53 ans de profession religieuse.

S. Madeleine Juneau (Rose-Madeleine)

Madeleine avait le cœur rempli de projets quand le Maître est venu la chercher.



Femme ardente, elle avait le sens de l'organisation. Missionnaire en Haïti pendant 14 ans, elle s'occupait de la supervision de la cuisine. Douée d'une voix harmonieuse, elle organisa des chorales pour chanter bellement les louanges du Seigneur.

Son souci des pauvres et de leur dignité lui fit trouver des moyens de leur fournir du travail.

En 1979, elle revint au Canada pour cause de santé. Son ardeur missionnaire trouva de nouvelles avenues. Au centre de Collaboration Santé Internationale, elle travailla à l'envoi de médicaments et de matériel sanitaire aux pays en voie de développement. Elle s'occupa aussi de parrainage pour les enfants haïtiens.

Joyeuse et serviable partout où elle est passée, S. Madeleine s'était fait de nombreux et bons amis.

Née à Ste-Catherine de Portneuf, le 31 janvier 1932. Décédée à Québec, le 26 octobre 1986, après 30 ans de profession religieuse.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

- MONTREAL:** Maison Généralice et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl. (Québec) H2V 2M2
- MONTREAL:** Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl. (Québec) H2V 2B4
- MONTREAL:** Maison Provinciale, 1061, rue Dufresne, Mtl. (Québec) H4L 4H7
- MONTREAL:** Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl. (Québec) H3L 1A2
- MONTREAL:** 2100, rue De Londres, Mtl. (Québec) H4L 3A6
- MONTREAL:** 5550, Ave Louis-Colin, Mtl. (Québec) H3T 1T7
- MONTREAL:** 125, Ave Maplewood, Mtl. (Québec) H2V 2M2
- MONTREAL:** 5720, rue Plantagenet, Mtl. (Québec) H3S 2K3
- MONTREAL:** 7535, rue St-Dominique, Mtl. (Québec) H2R 1X4
- MONTREAL:** 4450, rue St-Hubert, Mtl. (Québec) H2J 2W9
- LAVAL:** 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, (Québec) H7G 1A4
- LAVAL:** 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, (Québec) H7G 1A4
- LAVAL:** 564, rue Janson, Ste-Dorothée, Ville de Laval, (Québec) H7X 2J2
- JOLIETTE:** 750, rue St-Louis, Joliette, (Québec) J6E 2Z8
- LABELLE:** C.P. 368, Cté Labelle, (Québec) J0T 1H0
- LONGUEUIL:** 645, rue St-Thomas, Longueuil, (Québec) J4H 3A7
- OTTAWA:** 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
- OTTAWA:** 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
- QUEBEC:** 1060, Ave du Parc, Québec G1S 2W7
- QUEBEC:** 1044, rue Murray, Québec G1S 3B6
- RIMOUSKI:** 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, (Québec) G5L 4B9
- SAINT-JEAN:** 430, rue Champlain, Saint-Jean, (Québec) J3B 6W8
- SAINT-SULPICE:** Solitude Délia Tétrault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, (Québec) J0K 3J0
- TORONTO:** 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1
- TROIS-RIVIERES:** 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières, (Québec) G9A 2B4
- VANCOUVER:** 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

CUBA

- COLÓN:** Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba
- HOLGUIN:** Iglesia Católica, Calle Prado y Revolucion, Vista Alegre, Holguín, Cuba
- LA HABANA:** Calle 146, No 904, 9 y 11, Marianao 16, Ciudad Habana, Cuba
- LOS PALACIOS:** Iglesia Católica, Ave. 2S #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Rio, Cuba
- MORÓN:** Augustin López #2, Entre Goicurúa y Maceo, Morón, Ciego de Avila, Cuba

BOLIVIE

- BAURES:** Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur
- COCHABAMBA:** Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, América del Sur
- COCHABAMBA:** I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, América del Sur
- HUANCARANI:** Llallagua, Departamento de Potosí, Bolivia, América del Sur

CHILI

- ANCUD:** Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, América del Sur
- CHAITÉN:** Casa Parruquial, Casilla 171, Chaitén, Prov. de Palena, Chile, América del Sur

PÉROU

- LIMA:** Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Perú, América del Sur
- LIMA:** Napo 1124, Lima 5 Perú, América del Sur
- LIMA:** Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Perú, América del Sur
- LIMA:** Apartado 5611, Santa Luzmila, Lima 100, Perú, América del Sur
- PUCALLPA:** Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, América del Sur
- SAN JUAN DE MIRAFLORES:** Casilla 241, Pucallpa, Perú, América del Sur
- YAURI:** Yauri, Prov. de Espinar, Dpto Cuzco, Perú, América del Sur

HAÏTI

- PORT-AU-PRINCE:** Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
- PORT-AU-PRINCE:** Maison de Delmas, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
- CAP HAÏTIEN:** C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
- CHANTAL:** Via C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
- HINCHE:** Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
- LES CAYES:** C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
- LES CÔTEAUX:** Via C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
- LIMBÉ:** Via C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
- PORT-SALUT:** Via C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
- ROCHE-À-BATEAU:** Via C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
- TROU-DU-NORD:** Via C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles

MALAWI

- MZIMBA:** Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malawi, Central Africa
- KASEYE:** P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central Africa
- KATETE:** P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central Africa
- MZAMBAZI:** P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central Africa
- MZUZU:** Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa
- RUMPHI:** Rumphii Residence, St-Patrick Seminary, P.O. Box 20, Rumphii, Malawi, Central Africa

ZAMBIE

- CHIPATA:** P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa
- CHIKUNGU:** P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa
- KANYANGA:** P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

- SAN FRANCISCO:** 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.
- Mc NEAL:** Rt. 1, Box 83 B, Mc Neal, Arizona 85617 U.S.A.

MADAGASCAR

- TANANARIVE:** Maison Provinciale, Tsaramasay, Antananarivo, Madagascar 101
- AMBOHIBARY:** Ambohibary — Sambaina, L.T.A., Madagascar 111
- ANTSIRABE:** Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe, Madagascar 110
- ANTSIRABE:** Noviciat, Lot02F10 Route d'Ambositra, B.P. 207, Antsirabe, Madagascar 110
- MORONDAVA:** B.P. 53, Morondava, Madagascar 619

HONG KONG

- KOWLOON:** Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
- KOWLOON:** Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong
- KOWLOON:** Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

- TAIPEI:** No 30, Lane 148, Fu Hsing South Road, Section 2, Taipei 10641, Taiwan
- TAIPEI:** No 27, 5/fl., Lane 148, Fu Hsing South Road, Section 2, Taipei 10641, Taiwan
- KUANSHI:** 121, Chen I Lu, Kuanhsi, Hsinchu Hsien 30601, Taiwan

JAPON

- TOKYO:** Provincial House, 8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku, Tokyo 158, Japan
- AIZU WAKAMATSU:** 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan
- KORIYAMA:** 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan
- KORIYAMA:** 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

- GREENHILLS:** Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
- BAGUIO CITY:** Novitiate, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201
- DAVAO CITY:** Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
- GAGALANGIN:** I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
- GREENHILLS:** I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
- MATI:** I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601
- MALITA:** Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
- ROSAL:** P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113

Je trouve un nouvel abonné

Un magazine
d'information
missionnaire M.I.C.

Chaque semaine
deux messes
applicables
aux défunts
sont célébrées
dans une de nos
maisons à travers
le monde.

LE PRÉCURSEUR

**Je désire abonner
à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
« Le Précurseur ».**

**C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4**

NOM

ADRESSE:

..... **CODE**

1 an \$4.00 2 ans \$7.00 3 ans \$10.00
États-Unis et autres pays \$5.00 à vie \$75.00

Deux moyens d'aider les missionnaires

Les **LEGS TESTAMENTAIRES** et les **PRÊTS À FONDS PERDU** sont des moyens d'aider les Missions. Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à :

Procure des Missions des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

Les prêts à fonds perdu :

• vous assurent une
rente votre vie durant,

• vous permettent une
réduction d'impôt,

• vous donnent l'occa-
sion d'aider effica-
cement nos mission-
naires.

NOM

ADRESSE

..... **CODE**

DATE DE NAISSANCE

LE PRÉCURSEUR s'informatise!
 La plupart de nos abonné(e)s remarqueront un changement dans la façon d'adresser la revue. Désormais la date d'expiration de votre abonnement apparaîtra au-dessus de votre adresse.
 Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
 Merci de votre collaboration.

JE M'ABONNE OU ME RÉ-ABONNE

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner ou me réabonner
 à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
 «Le Précurseur».
 C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
 Ville de Laval, P.Q. Canada H7N 4Z4

NOM.....

ADRESSE:.....

.....CODE.....

1 an \$4.00 2 ans \$7.00 3 ans \$10.00
 États-Unis et autres pays \$5.00 à vie \$75.00

